

Toussaint 2018 – Wavre Saint Jean-Baptiste

Tel un phénix renaissant de ses cendres, suite à un incendie ravageur il y a 300 ans, on terminait la reconstruction du chœur de votre église. Cela dit quelques chose de la ténacité des chrétiens qui nous ont précédés ! Cette église a connu bien des aléas. Ne l'ont ménagée ni les guerres ni les incendies : toujours elle en a été relevée. Une église c'est plus qu'un bâtiment. C'est une proclamation de ce à quoi nous croyons, c'est une profession de foi, une théologie, une catéchèse qui s'inscrivent dans un espace, un bâtiment où tout a du sens.

Le chœur dans une église gothique, c'est le lieu de la lumière. On aimait inscrire les églises dans une dimension cosmique. D'où bien souvent l'orientation du chœur tournant l'assemblée vers l'Est - ce qui n'est pas tout-à-fait le cas ici ! - comme disait l'Apocalypse, du côté où le soleil, vainqueur des ténèbres de la nuit, se lève à chaque matin.

A notre baptême, nous avons été plongé dans le Christ ressuscité, vainqueur de toute obscurité. C'est bien pourquoi les fonts baptismaux étaient à l'entrée de l'église, traditionnellement quelque peu plongés dans la pénombre. Être baptisé c'est entrer dans ce passage – toujours à recommencer – qui nous tire de ce qui dans nos vies et dans ce monde est obscurité, ténèbres, chaotique vers cette lumière que le Christ nous apporte. Nous laisser attirer par la lumière de ce chœur aux ouvertures garnies de vitraux.

C'est ce que nous faisons chaque fois que nous passons le seuil de ce lieu. En entrant, nous sommes d'abord plongés dans l'obscurité du fond de l'église. Le bénitier nous rappelle notre baptême. Et en remontant la nef, nous opérons ce passage de l'obscurité vers la lumière : nous montons vers le Christ, pour qu'il pénètre de sa lumière tout ce que nous apportons ici de notre vie.

Lors de l'eucharistie, c'est ici, à la croisée entre le transept et la nef que cela se passe : avec le prêtre qui au nom du Christ préside nos assemblées, avec la Parole proclamée, avec le partage du Corps et du Sang du Christ. Mais ce grand mystère nous dépasse infiniment : c'est aussi ce que dit cet espace du chœur. L'église ne se termine pas ici au bout de la nef, avec un mur qui nous refermerait sur nous-mêmes. Il y a ce chœur qui prolonge notre prière, qui nous ouvre intérieurement vers un plus loin et un plus haut que nous, que notre communauté. Un chemin qui s'ouvre vers un ailleurs qui, comme disait S. Jean, ne nous est pas encore manifesté, vers ce Père invisible qui à la fois nous appelle à lui et nous envoie au monde.

Depuis des siècles des chrétiens sont venus ici. Apportant leur vie au Seigneur. Avec ses joies et ses peines, ses naissances et ses deuils, ses mariages et l'humble confession de leurs faiblesses.

Parmi eux, il y a eu ces religieux et religieuses qui du moyen âge à aujourd'hui étaient présents ici à Wavre - et dont une exposition a ici fait mémoire. En cette église, ils sont venus chercher cette lumière dont ils ont voulu rayonner autour d'eux et de mille manières. Les uns au service de la prière au cœur de la ville, d'autres au service de l'éducation, des malades, des plus pauvres. La plupart nous sont inconnus :

humblement, ils ont fait des choses ordinaires. Comme dit S. Augustin : « ils ont vécu des choses communes mais pas de façon commune ». Ils ont vécu avec amour, avec persévérance, avec joie aussi, tout ce que nous ont dit les béatitudes. C'est à cela que l'on reconnaît les saints : ils respirent de cet esprit de pauvreté, de miséricorde, de douceur, de paix, de pureté dont rayonnait Jésus lui-même.

Car c'est cela la sainteté, c'est chercher à mettre en œuvre cette façon de vivre à la façon de Jésus, à la façon des béatitudes.

Être saint, ce n'est pas vivre dans une extase perpétuelle... Être saint, ce n'est pas planer au-dessus des réalités du corps, de la vie sociale, des débats politiques, des enjeux de société. Être sur le chemin de la sainteté, c'est s'efforcer de tout vivre, à la fois de façon incarnée et spirituelle. Tendre à la sainteté, c'est tout vivre en entrant dans les sentiments du Christ, dira S. Paul. C'est chercher aussi à vivre toute rencontre avec le regard du Christ : en reconnaissant en chacun - et s'il le faut, à contre-courant – en reconnaissant en chacun un être humain doté de la même dignité que moi, une créature infiniment aimée par le Père, une image de Dieu, un frère, une sœur que le Christ met sur ma route (cf GE n°98).

Cela demande de nous, sœurs et frères, une foi qui renonce à toute tiédeur. Cela demande à la fois, de l'audace et de la ferveur. Cela demande aussi de bien comprendre que cette façon de vivre et de faire vivre, les autres, le monde, et même notre planète... c'est une question de bonheur !

Les béatitudes commencent chacune par le mot « heureux ». C'est cela notre mission : être témoins autour de nous de cette façon de vivre, exigeante certes, mais heureuse et qui met du bonheur dans la relation à soi, aux autres et à Dieu.

En vivant les béatitudes, le Christ y trouvait son bonheur. La sainteté à sa suite, c'est de trouver la joie de tout vivre non seulement comme le Christ ou pour le Christ, mais surtout de tout vivre avec lui.

+ Jean-Luc Hudsyn